

# GÉNÉALOGIE DES BOILEAU DE L'ÎLE BIZARD

Éliane Labastrou - Version 2018-03

Les renseignements qui suivent ainsi que le supplément généalogique qui les accompagne sont diffusés, sans garantie d'exactitude, **uniquement à des fins d'information généalogique**, afin de permettre aux descendants des familles souches de l'île Bizard de retrouver leurs racines. Les commentaires sont une édition révisée d'abord en 2010 de ceux accompagnant les tableaux généalogiques parus dans *Histoire de l'île Bizard*, ouvrage publié sous l'égide de la bibliothèque et du conseil municipal de l'Île-Bizard en 1976, p. 200-207. En 2015, des renseignements tirés de *l'Histoire des terres de l'île Bizard* y ont été ajoutés. Les tableaux I et II ont été modifiés pour corriger des erreurs. Les numéros de terres indiqués correspondent au plan terrier de Pierre Foretier de 1807 jusqu'en 1874 et au cadastre de 1874 par la suite. Le supplément généalogique qui accompagne ce document présente chacune des familles marquées d'un astérisque sur les tableaux. Il a été révisé en 2010 pour y inclure des données communiquées par des descendants, mais non entièrement mis à jour.

L'ancêtre de la famille Boileau de l'île Bizard est **Pierre Boileau**, originaire de Malansac, dans la région de Vannes en Bretagne, où sa famille portait le nom de Boullo.

Dans son livre intitulé *Malansac et son histoire*, publié en 2006, Laurent Guillet<sup>1</sup> écrit : *Pierre Boullo est né le 11 mars 1692, au lieu-dit de la Ville au Beuroux à Malansac. Il est baptisé le même jour à l'église [voir l'[extrait de baptême](#)]<sup>2</sup>. Il est le fils de Guillaume Boullo et de François Texier, mariés depuis le 15 février 1691 à Malansac. Le couple Boullo n'a pas d'autre enfant. Cette famille est établie sur la commune depuis plusieurs générations. Le père de Pierre Boullo est né à Malansac le 3 février 1666. Les grands-parents paternels de Pierre Boullo sont Jan Boullo et François Normand. Quant à sa mère, François Texier, elle est née à Malansac le 27 décembre 1664 de l'union de Julien Texier et de Julienne Normand. Les parents de Pierre Boullo seraient décédés en 1710. En 1712, Pierre s'enrôle comme soldat dans les troupes de la Marine puis fait partie des contingents envoyée en Nouvelle-France pour défendre la colonie des attaques anglaises. [...] Il*

*débarque en Nouvelle-France en 1713 comme soldat de la compagnie de Claude-Michel Bégon.*

Malgré ce que dit Laurent Guillet dans ce livre, François Lafrenière, l'un des descendants de Pierre Boileau et Madeleine Lahaye, a fait des recherches plus poussées sur les ancêtres de la famille Boulo-Texier de Malansac. Selon ses recherches, Guillaume Boulo se serait marié trois fois à Malansac : 1) en 1690 avec Jacquette Lucas ; 2) en 1691 avec Françoise Texier ; 3) en 1712 avec Jeanne Gorel. Il n'a pas relevé d'enfants de sa première épouse. Par contre, il en aurait eu cinq de Françoise Texier, dont trois garçons et deux filles. Des trois garçons, seul Pierre, l'aîné, a survécu au bas âge. Trois enfants sont nés de sa troisième épouse, dont deux garçons et une fille. Il n'a pas relevé les décès et les mariages des trois filles et des deux derniers fils. S'ils ont survécu au bas âge, Pierre Boileau aurait donc laissé des sœurs et des demi-frères dans son pays.

. Dans le petit hameau de Ville au Beuroux, il existe une très vieille bâtisse portant le millésime 1680 ou 1686. Laurent Guillet la désigne comme la maison ancestrale des Boullo, ce

que nous ont confirmé la propriétaire et une voisine. Elle est actuellement inhabitée. Le rez-de-chaussée, que nous avons visité en 2012, sert de caveau à légumes.



Photo de la maison Boulo et de sa lucarne à Ville aux Beurroux.



Le 7 août 1724, Pierre Bouleau, soldat, épouse Madeleine Lahaye, fille de Jean Lahaye et de Marie Souarten (Swarton), habitant dans le village de Saint-Laurent, situé dans la Côte de la rue Saint-Laurent, à la hauteur de la rue La Gauchetière. Pierre Boulo, devenu Bouleau, est mentionné pour la première fois au Canada en 1713<sup>3</sup>. Il est inhumé à Sainte-Geneviève le 7 août 1768.

**Madeleine Lahaye**, épouse de Pierre Boileau, est aussi intéressante du point de vue généalogique. Son père, Jean Lahaye (John Lahe, Lehays, de La Haye dit Hibernois<sup>4,5</sup>), né en 1670 à Tallow en Irlande<sup>4</sup> ou dans l'île de Jersey<sup>5</sup>, est un captif pris par les Français à Corlear (Shenectady près d'Albany)<sup>6</sup> en 1690 et ramené au Canada. Il avait émigré en Nouvelle-Angleterre quelque temps auparavant. Ramené comme prisonnier au Canada, il est au service de Jacques Le Ber en 1696. Il abjure le puritanisme pour devenir catholique et se faire baptiser à l'église Notre-Dame le 19 mars 1696 à l'âge de 26 ans. L'année

suivante, le 9 septembre 1697, il épouse à Québec Marie-Madeleine Swarton<sup>7</sup>, aussi Irlandaise, originaire de Salem en Nouvelle-Angleterre. Marie-Madeleine Swarton est aussi une captive prise avec sa mère, Hannah Hibbert (ou Hibbard), dont le mari Swarton a été tué lors de l'attaque de Fort Loyal en 1690, dans la baie de Casco (aujourd'hui à Portland, Maine). Hannah Hibbert-Swarton est séparée de ses enfants et devient esclave des Autochtones Abénaquis pendant neuf mois, puis captive des Français pendant cinq ans. Elle a raconté son voyage de retour vers la Nouvelle-France au révérend Cotton Mather, qui en a fait le récit<sup>8</sup> (voir [article Lahaye](#)). Arrivée à Québec, Hannah Swarton retrouve sa fille et deux de ses fils. Grâce à un échange de prisonniers, elle retourne à Salem en 1695 avec le plus jeune de ses fils, Jasper, mais un autre fils et sa fille, Marie-Madeleine, restent au Canada. Cette dernière, née le 17 août 1775 à Beverley (aujourd'hui Salem) est rebaptisée au Cap-de-la-Madeleine en 1695 et elle épouse Jean Lahaye le 9 septembre 1697. Le couple s'établit chez Jean Lahaye dans le village de Saint-Laurent.

Madeleine Lahaye, épouse de Pierre Bouleau, est la deuxième enfant de la famille, née et baptisée le 7 janvier 1701. Selon le [contrat de mariage](#)<sup>9</sup>, Pierre Bouleau a acquis une terre sur la côte Sainte-Geneviève, mais celle-ci est encore en bois debout et, en attendant qu'elle soit exploitable, son beau-père, Jean Lahaye, fournira à Pierre Bouleau la quantité de terre qui sera nécessaire pour ensemer dix minots de blé, chaque année pendant trois années consécutives. Il donne aussi aux futurs époux une vache laitière, un cochon, six poules et un coq. Pierre Bouleau avait en effet acquis, le 29 mai 1724<sup>10</sup>, une terre de trois arpents de front, au bord de la rivière des Prairies sur la côte de Sainte-Geneviève, sur environ 30 arpents de profondeur jusqu'à la côte Saint-Charles. Cette terre correspond au n° 67. Pierre Boileau l'agrandit en achetant, le 2 août 1725<sup>11</sup>, un arpent et demi sur 30 arpents du n° 66.

Les deux premiers enfants de Pierre Bouleau et Madeleine Lahaye naissent à Saint-Laurent. Marie-Marguerite y est baptisée le 21 avril 1725 sous le nom de Boulot; le deuxième, Pierre-Jean, est baptisé le 25 octobre 1726, sous le nom de Bouleau, avec une annotation en marge du registre sous celui de Boileau.

Pierre Bouleau vient s'établir à Sainte-Geneviève peu de temps après, car ses autres enfants, à partir du mois d'août 1728, sont baptisés à Saint-Joachim de Pointe-Claire, paroisse dont Sainte-Geneviève et l'île Bizard font partie. À partir de 1730, le nom change de Boulot à Boilau puis Boileau. Enfin, le 12 octobre 1739, à l'occasion du mariage de son ami. Pierre Brayer dit Saint-Pierre, Pierre Boileau signe le registre de la paroisse de Pointe-Claire du nom de BOILEAU.

Pierre Boileau figure parmi les premiers habitants de la côte Sainte-Geneviève. Étant très entreprenant, il regarde avec convoitise les terres situées de l'autre côté de la rivière, sur cette île déserte. Breton habitué à vivre aux confins de la civilisation, l'isolement ne lui fait pas peur. Après avoir défriché ses terres à Sainte-Geneviève, il ne craint pas de se remettre à l'œuvre. Ce n'est déjà plus un jeune homme: il a 43 ans. Le ménage compte sept enfants, de un à dix ans.

En 1735, la famille Boileau-Lahaye se retire de sa terre en censive à Sainte-Geneviève pour s'établir dans l'île Bizard, sur une terre de quatre arpents et demi de front à partir de la rivière des Prairies sur vingt arpents de profondeur, au centre de l'île<sup>12</sup> (voir le [contrat de concession](#)) Cette terre correspond dans le [terrier](#) au numéro 25 et une partie du n° 24, actuellement située dans la partie sud de l'île, de la montée de l'Église vers l'ouest.

Pierre Boileau vend sa terre de Sainte-Geneviève le 26 février 1738<sup>13</sup> pour 200 livres. Au moment de la vente de la terre de Pierre Boileau en 1738, il se trouvait sur la terre de Pierre Boileau une maison de pièces sur pièces couverte d'écorce,

une grange de poteau entourée de pieux en coulisse couverte moitié d'écorce et moitié de paille, desert, prairies et pacages<sup>14</sup>.

La terre est rachetée par les Sulpiciens de Montréal le 11 février 1739<sup>15</sup> pour y ériger, en 1740, le presbytère-chapelle de la nouvelle paroisse de Sainte-Geneviève, qui sera plus tard remplacé par l'église et le presbytère actuels.

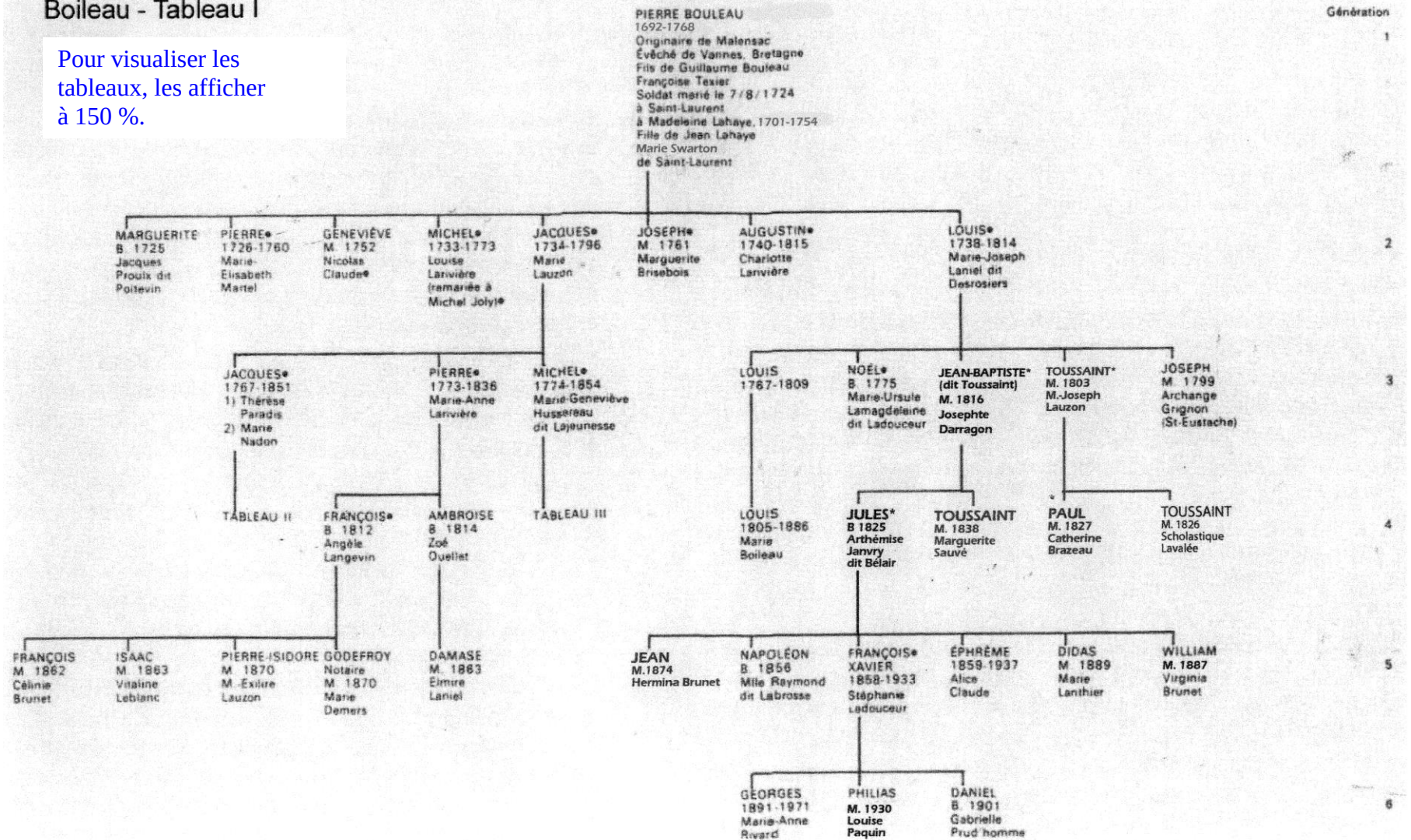
Revenons à la famille Lahaye-Swarton. Jean Lahaye est inhumé à Pointe-Claire le 14 mars 1738 et Pierre Boileau est témoin. La paroisse de Pointe-Claire englobe alors l'île Bizard. Il a peut-être vécu ses derniers jours chez sa fille et son gendre, Pierre Boileau, dans l'île. Deux fils de Jean Lahaye prennent aussi des concessions dans l'île Bizard. Jean, 1708-1750, marié avec Marie Gauthier, occupe en 1735, sans aucun titre, la [terre n° 35](#) du [terrier](#). Il défriche la terre et y construit des bâtiments, mais il meurt et son épouse se remarie avec François Brunet qui cède la terre à Joseph Laberge en 1753<sup>16</sup>. [Jean-Baptiste Théoret](#) la rachète au nom de son fils Jacques en 1758 et elle devient la première terre des Théoret dans l'île. Joseph Lahaye, né en 1714 et marié en 1736 avec Suzanne Gauthier (sœur de Marie), prend la terre voisine, le [n° 34](#), sans contrat; il régularise cette situation avant de la revendre le 8 septembre 1749<sup>17</sup>. En 1754, il est dit de Sainte-Geneviève<sup>18</sup>. Enfin, un dénommé Jean Lahaye, possède, dans l'île, la [terre n° 6](#) de 1762 à 1771<sup>19</sup>.

Voir le premier tableau généalogique des Boileau de l'île Bizard et les commentaires qui s'y rapportent aux pages suivantes.



## Boileau - Tableau I

Pour visualiser les  
tableaux, les afficher  
à 150 %.



## Tableau I

Prenons maintenant les enfants de la famille Boileau-Lahaye (2<sup>e</sup> génération). L'aînée, **Marguerite**, née en 1725, épouse en 1748 [Jacques Proulx dit Poitevin](#), un veuf père de deux enfants, dont elle aura elle-même deux autres enfants, mais ils ne semblent pas s'être établis dans l'île. Voir la [généalogie des Proulx dits Poitevin](#).

Le deuxième enfant de la famille de Pierre Boileau, aussi prénommé **Pierre (Pierre-Jean)**, né en 1726, s'engage<sup>20</sup>, auprès de Jean Garau dit St-Onge et Cie, le 26 mai 1749, pour conduire un canot chargé de marchandises de traite au poste de Michilimakinac dans la région des Grands Lacs, d'où il doit revenir la même année avec un canot chargé de pelleteries. À son retour, il doit recevoir la somme de 160 livres, ce qui l'aidera sans doute à s'établir sur la [terre n° 21](#), prise la même année<sup>21</sup>, en vue de son mariage le 7 janvier 1750 avec Élisabeth Martel. En 1754, il cède toutefois cette terre à son frère Jacques en échange d'une partie des terres 24 et 25<sup>22</sup>. Puis il meurt à 34 ans, en 1760, ne laissant que deux filles. L'une d'elles, Marie Élisabeth, épousera en 1769 Joseph Guitard qui s'établira dans l'île Bizard en 1778 sur la [terre n° 65 du terrier](#)<sup>23</sup>. Au moins une de leurs descendants, Alexina Lavallée, est revenue dans l'île après avoir épousé Vitalis Théoret en 1883. Le couple s'est établi sur la [terre n° 136 du cadastre de 1874](#)<sup>24</sup>.

Vient ensuite **Geneviève** née en 1728 et mariée en 1752 avec [Nicolas Claude](#). On verra dans la [généalogie des Claude](#) de l'île Bizard que ce mariage ne dut pas être facile. Pour un Breton comme Pierre Boileau, venant d'une région profondément attachée au catholicisme, il devait avoir l'esprit large pour consentir au mariage de sa fille avec un protestant. Le souvenir des guerres de religion était encore vif. Quoi qu'il en soit, Nicolas Claude et Geneviève Boileau s'établissent à Sainte-Geneviève et deviennent les ancêtres de tous les Claude de l'île Bizard ou de Sainte-Geneviève. Ils ont cédé leurs droits

successoriaux à Jacques Boileau. Plusieurs de leurs enfants et descendants vivront dans l'île Bizard.

**Michel** s'établit en 1753 au nord de l'île, sur la [terre n° 60](#)<sup>25</sup> où il vivra jusqu'à sa mort en 1773, à l'âge de 40 ans, après avoir épousé Louise Larivière en 1755 et avoir eu dix enfants. Trois de ses filles se marièrent dans la paroisse, mais nous n'y avons retrouvé aucun des garçons.

Le cinquième membre de la famille, **Jacques**, né en 1734 se marie en 1759 avec Marie Lauzon. En 1754, il échange une avec son frère Pierre-Jean la partie des terres 24 et 25 héritée de sa mère contre la [terre n° 21](#)<sup>18</sup>, qui deviendra le [lot n° 33 du cadastre de 1874](#) et qui restera dans la famille jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. En 1765, la famille occupe une terre de 60 arpents dont 10 sont en culture et elle possède deux vaches, deux taures, un cheval et quatre cochons. En 1790, lors de la visite du Grand Voyer dans l'île, à l'occasion de la construction des chemins, Jacques Boileau est capitaine de milice. Il le restera semble-t-il jusqu'à sa mort en 1796. Comme capitaine de milice, il vécut donc toute la période mouvementée de la construction des chemins dans l'île. Jacques Boileau et Marie Lauzon ont dix-huit enfants, mais dix meurent en bas âge. Deux de leurs fils assureront la majeure partie de la descendance des Boileau dans l'île Bizard : **Jacques** et **Michel**, que nous retrouverons aux tableaux II et III. Quant à **Pierre** (3<sup>e</sup> génération), il laissera une descendance à Sainte-Geneviève et il sera le grand-père de **Godefroy** Boileau (5<sup>e</sup> génération), notaire, qui fut secrétaire-trésorier de la municipalité de l'île Bizard de 1875 à 1885, de 1887 à 1890, et de 1892 à 1899, et secrétaire-trésorier de la Commission scolaire, de 1879 à 1880.

Six enfants naissent de **Joseph** Boileau (2<sup>e</sup> génération), 1733-1800, et marié en 1761 avec Marguerite Brisebois. En 1763, il prend en censive la [terre n° 69](#) du côté nord de l'île<sup>26</sup>. En 1765, seulement huit arpents son ensemencées sur sa terre de 101 arpents; son cheptel comprend une vache, un cheval et deux

cochons. Il revend cette terre en 1766. La famille est ensuite partie à Saint-Benoît, mais six des enfants sont baptisés à Sainte-Geneviève, le septième, Basile l'ayant été à Saint-Benoît en 1778. Un dénommé Joseph Boileau de la paroisse de Saint-Eustache s'est engagé<sup>27</sup>, le 18 juin 1877, pour partir de Montréal dans un bateau chargé de marchandises allant au poste de Niagara, y rester deux jours et en redescendre chargé en pelleterie. Joseph et Marguerite sont tous les deux décédés à Saint-Benoît en 1800 et 1808. On trouvera la descendance de cette famille sur le site <http://www.momy-genealogie.info/>

**Augustin** Boileau (2<sup>e</sup> génération), né en 1740 et marié en 1766 à Charlotte Larivière, s'établit du côté nord de l'île, d'abord sur la terre n° 50 qu'il échange, en 1775, contre la terre n° 66<sup>28</sup>. En 1781, il possède une terre de 3 arpents de front sur 30 arpents de profondeur, soit 90 arpents en superficie, dont seulement 12 sont en culture et 78 en bois debout. Il y avait une maison et une grange sur la terre. Cinq garçons nés de ce couple se sont mariés, mais aucun d'eux ne semble avoir laissé une descendance dans l'île Bizard. Cependant, des descendants se sont manifestés ailleurs. Ceux d'un ses fils, Pierre, se retrouvent à Oka, à l'Original en Ontario, à Hawkesbury puis à Ottawa<sup>29</sup>. Ceux d'un autre fils, Amable, se retrouve aux Cèdres, puis au Sault-au-Récollet, à Saint-Laurent et Saint-Denis. Enfin d'autres encore se retrouvent à Boucherville, à Laval et à l'Annonciation.

À droite du tableau I, nous voyons enfin la branche descendant de **Louis** Boileau et Marie-Joseph Laniel (2<sup>e</sup> génération), mariés en 1766. À partir de 1779<sup>30</sup>, la famille est établie sur la [terre n° 79](#), de 83 arpents de superficie, au coin nord-ouest de l'île (où se trouve actuellement le poulailler de la ferme Brasseur). Onze enfants naîtront de ce mariage, dont **Jean-Baptiste** qui a laissé une descendance dans l'île jusqu'à **Philius Boileau**, marié en 1930 avec Louisa Paquin. Un autre de ses fils, **Toussaint** (3<sup>e</sup> génération), habitait à Mirabel en 1820. Il est l'un

des ancêtres d'Alexina Lavallée, établie sur la [terre n° 136 du cadastre de 1874](#)<sup>20</sup> après avoir épousé Vitalis Théoret en 1883.

L'aîné des enfants de Louis Boileau et Marie-Joseph Laniel, **Louis** (1769-1809), 3<sup>e</sup> génération), est voyageur de la fourrure, occupation qui, à l'époque, attirait un grand nombre de jeunes. En 1799, il s'engage<sup>31</sup> pour deux ans, auprès du marchand Parker, Gerrard & Ogilvy, à destination du Mississipi, à titre de milieu de canot. Il meurt vers 1809 pendant un autre voyage dans les *Pays d'en haut*, région des grands lacs. Il laisse un enfant naturel, prénommé Louis, âgé de quatre ans environ. Celui-ci est fils d'une Amérindienne car lorsqu'il meurt en 1886 son acte de décès porte la mention suivante : *Louis Boileau le métis autrement dit le sauvage*. Son grand-père Louis Boileau le recueille alors et le confie à la garde de son neveu, Pierre Claude, qui avait repris sa terre en 1801, par acte notarié<sup>32</sup> du 4 juin 1811 passé devant le notaire Joseph Maillou. En voici un extrait : *Louis Boileau, cultivateur de l'isle Bizard, paroisse de Sainte-Geneviève, a par les présentes volontairement reconnu et confessé avoir engagé et engage Louis Boileau, son petit-fils, âgé de six ans, enfant naturel de feu Louis Boileau décédé il y a deux ans dans les pays haut de ce pays, pour jusqu'à l'âge de dix-huit ans révolus, à Pierre Claude, cultivateur du même lieu, à ce présent acceptant et retenant pour ledit terme durant le dit Louis Boileau fils en qualité d'engagé à la charge par le dit Louis Boileau fils engagé de servir le dit Pierre Claude son bourgeois en tout ce qu'il lui commandera de licite et honnête relativement aux ouvrages qui concernent les travaux d'un cultivateur ou tous autres représentants... sans pouvoir s'absenter de son service ni aller travailler ailleurs sans l'expresse permission de son bourgeois, dans lequel cas d'absence le dit Louis Boileau aïeul s'oblige de chercher ou faire chercher son petit-fils et le ramener reprendre le cours de son service.*



*À la charge par le dit Pierre Claude de traiter son dit engagé avec humanité pendant le dit terme, devant le nourrir, coucher, chauffer, éclairer, blanchir et raccommorder et entretenir le linge et hardes convenablement à chaque saison ...À la charge encore par ledit Pierre Claude d'avoir soin de son dit engagé, de le traiter comme ses enfants ...de faire instruire le dit engagé et l'élever comme ses enfants en la religion romaine en lui procurant et accordant le temps nécessaire pour assister aux offices publics tels que le catéchisme ou autres exercices concernant la dite religion, lui faire faire sa première communion et lui procurer pour le temps les hardes convenables pour recevoir le sacrement...*

Pour l'exécution des clauses du contrat, Louis Boileau, l'aïeul, remet à Pierre Claude la somme de cinq cents livres. Ayant ainsi rempli ses obligations envers ce rejeton, l'aïeul s'éteindra trois ans plus tard., en 1814. **Louis** Boileau le métis (4<sup>e</sup> génération) épousera une nommée Marie Boileau et il vivra jusqu'à l'âge de 80 ans, mais il n'a eu aucun descendant dans la paroisse.

L'aînée des filles de Louis Boileau et Marie-Joseph Laniel, **Marie-Louise**, épouse Augustin Vivier dit Ladouceur en 1789 et devient ainsi l'ancêtre de l'une des principales branches des Ladouceur de l'île (voir la [généalogie des Ladouceur](#)). Une autre fille, **Élizabeth**, épouse en 1790 Luc Lefebvre dit Laciseraye, et la famille vivra de 1794 à 1803 sur la terre n° 2<sup>33</sup>.

Plusieurs enfants de **Noël** (3<sup>e</sup> génération), époux de Marie-Ursule Lamagdeleine dite Ladouceur, sont baptisés ou mariés à Sainte-Geneviève. La famille semble avoir ensuite quitté l'île.

**Jean-Baptiste** (3<sup>e</sup> génération) épouse Marie-Joseph Darragon en 1816; il est baptisé et il se marie sous le nom de Jean-Baptiste, mais curieusement les six enfants nés de son mariage sont dits, à leur baptême, fils ou filles de Toussaint

Boileau (prénom que porte son frère) et Marie-Joseph Darragon. Dans le recensement paroissial de 1844, se trouve la famille de Toussaint Boileau et Marie-Joseph Darragon, avec leurs deux plus jeunes enfants, Jules, 18 ans, et Esther, 17 ans. Nous en déduisons que Jean-Baptiste portait le prénom de Toussaint dans la vie courante.

Le frère de Jean-Baptiste né une année plus tard porte bien le prénom **Toussaint** (3<sup>e</sup> génération) lors de son baptême en 1782 et de son mariage en 1803 avec Marie-Joseph Lauzon. Ce couple aura six enfants, dont deux garçons établis à Saint-Benoît. Un dénommé Toussaint Boileau acquiert, en 1803, la [terre n° 10](#)<sup>34</sup> qu'il échange en 1805 pour la [terre n° 73](#)<sup>35</sup> située du côté nord-ouest de l'île, contenant 60 arpents en superficie. En 1809, Un dénommé Toussaint Boileau acquiert la [terre n° 76](#)<sup>36</sup>, de 2 arpents sur 10 arpents. Duquel des deux frères portant le prénom Toussaint s'agit-il dans les deux cas ?

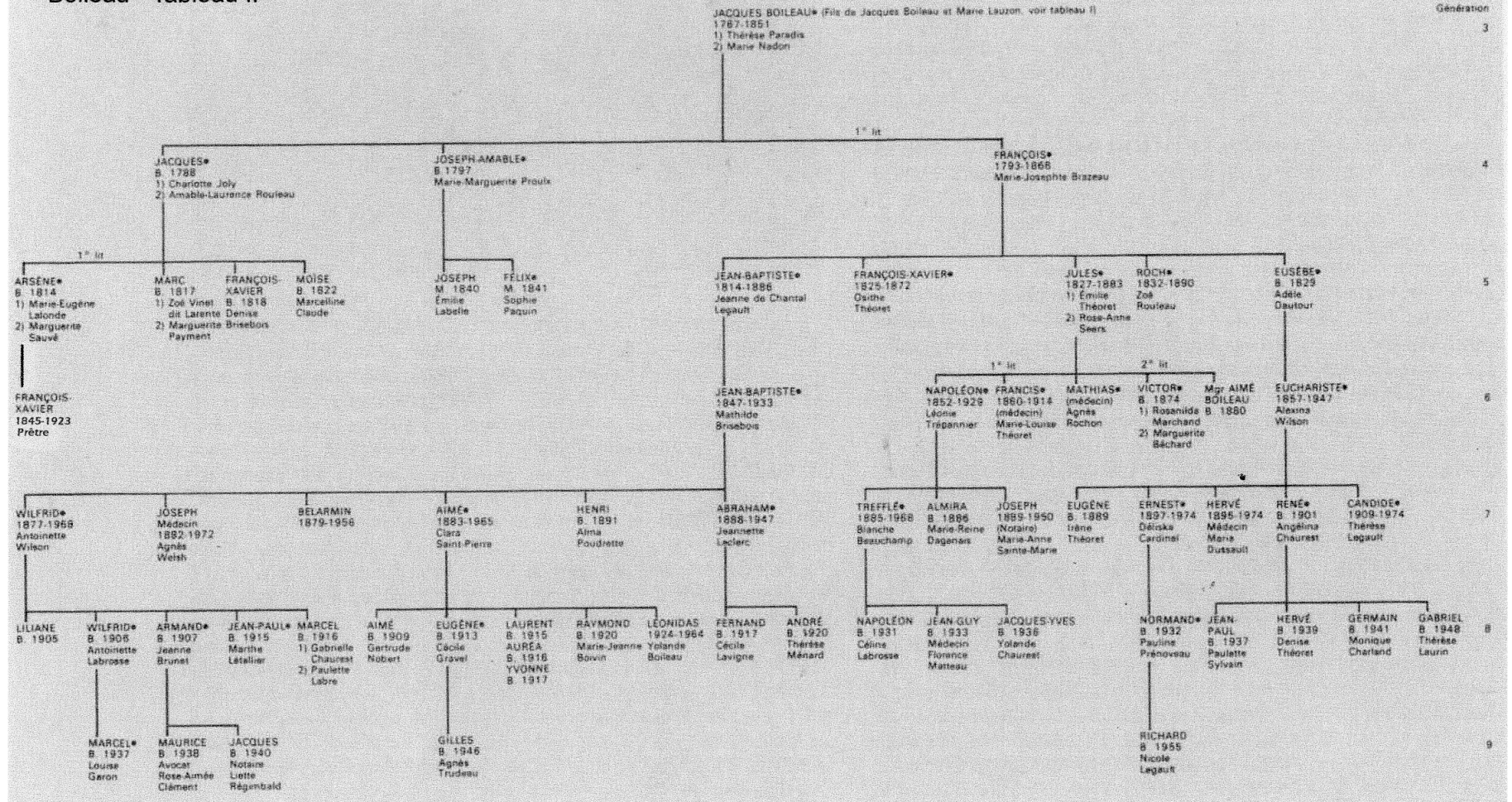
Un autre fils de Louis, **Joseph**, marié en 1799 avec Archange Grignon, semble s'être établi à Saint-Eustache.

**Jules** (4<sup>e</sup> génération), fils de Jean-Baptiste dit Toussaint et Marie-Joseph Darragon, épouse en 1850 Arthémise Janvry dite Bélair dont il aura onze enfants. Les trois premières filles, Herminie, Rose Anna et Edwige, épouseront trois *cageux*, respectivement Toussaint Proulx, Moïse Claude et Bruno Brunet. Voir les documents se rapportant aux [Proulx dits Clément](#) et [Claude](#) pour trouver les enfants d'Herminie et de Rose Anna. Parmi les garçons, cinq se sont mariés, mais seul François-Xavier, marié avec Stéphanie [Ladouceur](#), sœur du docteur Daniel Ladouceur, habite dans l'île, sur un terrain d'un demi-arpent de longueur à partir du cimetière, le long de la montée de l'église, faisant partie du lot n° 72 achetée en 1934<sup>37</sup>. Philias Boileau, époux de [Louisa Paquin](#), institutrice ayant enseigné 13 ans à l'école du nord de l'île et une année au village, en héritera à la mort de Stéphanie en 1945. Deux de leurs filles deviennent religieuses.



Pour visualiser les tableaux,  
les afficher à 150 %.

Boileau - Tableau II





## Tableau II

L'aîné des fils survivants de Jacques Boileau, le capitaine de milice, est aussi prénommé **Jacques** (3<sup>e</sup> génération). Il épouse d'abord Thérèse Paradis, mère de ses huit enfants, puis Marie Nadon en 1800.

**Jacques** (4<sup>e</sup> génération), qui épouse Charlotte Joly en 1811, puis Amable Laurence Rouleau en 1825, s'établit à Saint-Benoît, mais il fait baptiser tous ses enfants dans la paroisse de Sainte-Geneviève. Un seul d'entre eux semble avoir vécu dans l'île, **Arsène** (5<sup>e</sup> génération), qui épouse Marie-Eugène Lalonde en 1838, puis Marguerite Sauvé en 1856. En 1842, il prend la [terre n° 59](#) en fermage<sup>38</sup> et, en 1851, 58 arpents de cette terre était en culture. Il a produit 100 minots de blé, 80 minots de pois, 200 minots d'avoine, 60 minots de sarrasin, 6 minots de blé d'inde, 600 minots de patates, 20 minots de carottes et 1 200 bottes de foin. Son bétail comprend 5 bêtes à cornes, 3 chevaux, 7 moutons et 5 cochons<sup>39</sup>. En 1857, il n'occupait plus cette terre. Un de ses fils, **François-Xavier** (1845-1923, 6<sup>e</sup> génération), devient prêtre et est inhumé à Sainte-Geneviève. On sait toutefois qu'un des fils d'Arsène, Herménégilde, épousera Malvina Trépanier à Oka en 1874 et qu'il laissera une descendance à Angers au Québec puis à Kenabeek en Ontario<sup>40</sup>.

**Marie-Geneviève** (1792-1873, 4<sup>e</sup> génération), l'aînée des filles de Jacques Boileau et Thérèse Paradis, épouse en 1811 [Joseph Joly](#), originaire de Vaudreuil, ancêtre de la famille Joly de l'île Bizard (voir la [généalogie des Joly](#)).

**Joseph-Amable** (1797-1868, 4<sup>e</sup> génération), marié avec Marie-Marguerite Proulx en 1816, a eu 16 enfants, dont au moins 9 ont survécu au bas âge. Ils se sont presque tous retrouvés dans la région de Saint-Benoît et de Milton dans le comté de Shefford. Seul son fils **Félix** (1822-1895, 5<sup>e</sup> génération), marié avec [Sophie Paquin](#) en 841, semble s'être

établi dans l'île après son mariage. On n'y retrouve pas de descendants, bien qu'il en existe sûrement ailleurs. Il est inhumé à Saint-Hyacinthe. En 1839, Joseph-Amable avait acquis la [terre n° 54 du terrier](#), devenue le [lot 117 à 121 du cadastre de 1874](#), au nom de son fils mineur Félix. En 1841, les parents vendent un lopin d'un demi-arpent sur un arpent cette terre à leur fils Félix, encore mineur et vivant avec eux, tout en s'en réservant l'usage et la jouissance leur vie durant. Félix se marie la même année. Bien que Joseph-Amable soit décédé à Milton en 1868, il semble donc bien qu'il ait vécu dans l'île Bizard. C'est à cet endroit que l'on retrouve Félix, 22 ans, et Sophie Paquin, 23 ans, en 1844, puis en 1851, âgés de 28 ans et 29 ans; Félix est journalier et la famille compte trois enfants de 1 à 6 ans. Cette terre d'un demi-arpent sur 4 arpents sera vendue en 1853.

**François** (1793-1866, 4<sup>e</sup> génération), autre fils de Jacques Boileau et Thérèse Paradis, est l'ancêtre d'un bon nombre des Boileau de l'île Bizard. Il épouse Josephite Brazeau en 1813. Il est marguillier de 1847 à 1850. Il est établi sur la [terre n° 20](#) donnée par ses parents lors de son mariage<sup>41</sup>. En 1836, il achète de Pierre Claude dit Nicolas la partie de la terre [n° 26 du terrier](#) qu'il revendra en 1843 à Édouard Bleau, pour constituer le quartier de la rue Saint-Joseph<sup>42</sup>. En 1836, il achète aussi de Pierre Claude, un autre terrain de la terre n° 26 qui constituera le quartier de la rue Sainte-Marie. Quand il le revend à Gatien Claude en 1845, François Boileau est dit menuisier à Sainte-Geneviève<sup>43</sup>. Marié avec Marie-Josephite Brazeau, il a quatorze enfants, dont deux ou trois seulement meurent en bas âge; dix se marient ce qui est exceptionnel à une époque où la mort fauchait souvent dans l'enfance. Une fille, **Émilie**, épouse Bernard Théoret, devenant ainsi l'ancêtre d'une branche importante de la famille Théoret (voir la [généalogie des Théoret](#)). Le couple s'établit sur la [terre n° 34 du terrier](#) (n° 81, 82 et 83 du cadastre de 1874), de 3 arpents sur 32 arpents,

donnée, par contrat de mariage<sup>44</sup> en 1841, par les parents de Bernard, Joseph Théoret et Angélique Paiement.

L'aîné des fils de François, **Jean-Baptiste** (1814-1886, 5<sup>e</sup> génération), épouse en 1839 Jeanne de Chantal Legault, veuve d'Isaac Rouleau, qui possède à Sainte-Geneviève une terre de 3 arpents sur 30 arpents. En 1841, le couple échange cette terre, avec Joseph Lamagdeleine dit Ladouceur, contre une terre de l'île Bizard, de 5 arpents 3 perches sur 20 arpents, [terre n° 4 du terrier](#)<sup>45</sup>. Dans le recensement de 1851, Jean-Baptiste et Jeanne de Chantal exploitent une terre de 99 arpents, dont 81 sont en culture et 18 en bois debout. Ils produisent 100 minots de blé, 150 minots d'avoine, 300 minots de pommes de terre et 800 bottes de foin. Leur cheptel comprend quatre bœufs, cinq vaches laitières, deux veaux et génisses, six chevaux, sept moutons et cinq porcs. Jean-Baptiste est marguillier de 1865 à 1868. Cette famille aura quatorze enfants; une de leur fille, **Philomène**, épouse [Oriste Poudrette dit Lavigne](#) et sera la mère d'une nombreuse famille de Lavigne.

Une autre fille, **Odile**, ayant épousé en deuxièmes nocces Joseph Desjardins, sera la mère de M<sup>gr</sup> Desjardins d'Outremont qui fut pendant de nombreuses années directeur du collège Sainte-Thérèse.

Parmi les garçons de Jean-Baptiste Boileau et Jeanne de Chantale Legault, le seul qui nous intéresse quant à la descendance dans l'île est **Jean-Baptiste** (1847-1933, 6<sup>e</sup> génération), marié en 1876 avec Mathilde Brisebois. Celui-ci est conseiller municipal de 1895 à 1898. Ils sont établis sur la terre n° 15 qui deviendra le [lot n° 26 en 1874](#), mais ils possèdent aussi d'autres terrains dans l'île Bizard. Il est le père, entre autres, de Wilfrid, Henri, Aimé et Abraham Boileau. **Wilfrid** (1877-1968, 7<sup>e</sup> génération), marié avec [Antoinette Wilson](#), est conseiller municipal de 1908 à 1914, commissaire d'école de 1918 à 1927 (président de 1918 à 1921) et marguillier de 1933 à

1936. Wilfrid Boileau a acheté, en 1905, la terre n° 30 du cadastre<sup>46</sup>, mais il continue d'héberger Hyacinthe Paquin, l'ancien propriétaire. Parmi ses descendants se trouvent **Lilianne** et **Jean-Paul** Boileau (8<sup>e</sup> génération) et **Marcel Boileau** (9<sup>e</sup> génération). **Aimé** (7<sup>e</sup> génération), marié avec [Clara Saint-Pierre](#) en 1907, est conseiller municipal de 1924 à 1926 et de 1932 à 1943. Ils ont reçu à leur mariage la [terre n° 80 du cadastre](#), héritée de Magloire Saint-Pierre. Parmi leurs descendants : **Eugène** et **Laurent** Boileau ainsi que leurs deux sœurs, **Aurélia** et **Yvonne** (8<sup>e</sup> génération). Eugène Boileau est commissaire d'école de 1954 à 1956. Enfin, **Fernand** Boileau, fils d'Abraham, est conseiller municipal de 1956 à 1958.



Wilfrid Boileau devant sa maison.

Un autre fils de Jean-Baptiste Boileau et Jeanne de Chantale Legault, **Joseph Rodrigue** (1882-1972, 7<sup>e</sup> génération), époux d'Agnès Welsh, est médecin à New Richmond dans le comté de Bonaventure au Québec; leur fils, Rod, né en 1916 à New Richmond, est en 1977 président de Hewitt Equipment Limitée à Pointe-Claire, il est alors nommé l'homme du mois par la *Revue Commerce* dans laquelle il fait l'objet d'un long article<sup>47</sup>.

Un autre descendant de cette branche, **Maurice Boileau** (1939-2008, 9<sup>e</sup> génération), fils d'Armand Boileau et Jeanne Brunet, s'est distingué comme avocat et est devenu directeur général du Barreau de Montréal, de 1980 à 2002.

Reprenons à la cinquième génération au tableau II.

Le deuxième garçon de François Boileau et Marie-Josephte Brazeau, **François-Xavier**, 1825-1872, marié avec [Osithe Théoret](#), a neuf enfants dans l'île. Il était établi sur la terre n° 20, reçue de ses parents en 1848<sup>48</sup>. La famille semble avoir quitté l'île vers les années 1865-1870. Le fils aîné, **François-Xavier**, né en janvier 1849 dans l'île Bizard, se maria deux fois et eut 10 enfants. Tour à tour zouave pontifical, instituteur, journaliste et fonctionnaire, il fit notamment une brillante carrière journalistique. Il fonda ou dirigea plusieurs journaux dans la province de Québec, en Ontario et en Alberta. Dans cette dernière province, il joua un rôle prépondérant dans la communauté francophone. À Edmonton, il dirigea, de 1913 à 1916, le *Courrier de l'Ouest*, seul périodique de langue française dans l'Ouest canadien. Il est mort en 1932 à Morinville en Alberta où il a laissé une descendance ainsi qu'au Nouveau-Brunswick.



François-Xavier Boileau, 1849-1932, en zouave pontifical.

Voir sa biographie publiée en 2015 dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.

[http://www.biographi.ca/fr/bio/boileau\\_francois\\_xavier\\_16F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/boileau_francois_xavier_16F.html)

**Jules Boileau** (1827-1883, 5<sup>e</sup> génération), se marie en 1847 avec [Émilie Théoret](#). Le couple s'établit sur la terre n° 21 du [terrier](#)<sup>49</sup> qui prendra le n° 33 dans le [cadastre](#) de 1874. Dans son contrat de mariage<sup>50</sup>, il est question d'une maison et d'une grange en construction. Peut-il déjà s'agir de la maison actuelle qui porte le n° 659 de la rue Cherrier ? Selon le recensement de 1851, la terre comprend 86 arpents, dont 64 sont en culture, 22 en pâturage et 22 en bois debout. La ferme produit 100 minots de blé, 150 minots d'avoine, 125 minots de sarrasin, 550 minots de pommes de terre, 1200 bottes de foin, 130 livres de sucre d'érable et 150 livres de beurre. Le cheptel comprend quatre bœufs, trois vaches laitières, trois veaux et génisses, quatre chevaux, dix-huit moutons et cinq porcs. Douze enfants naissent de cette union, mais sept meurent en bas âge. Émilie Théoret meurt elle-même à l'âge de 37 ans en 1865 et Jules Boileau se remarie avec Rose-Anne Seers qui lui donnera six autres enfants. Mentionnons encore que Jules Boileau se fit guide de cages pour aller en Ontario chercher le bois et le transporter ensuite jusqu'à l'île afin de construire la charpente de notre église actuelle.

Parmi les enfants de Jules Boileau, un garçon, **Aimé** (6<sup>e</sup> génération), devient prêtre et même chanoine; deux autres deviennent médecins : Mathias, époux d'Agnès Rochon, et **Francis**, qui épouse une fille de l'île, Marie-Louise Théoret, fille de [Jacques Théoret](#). **Adèle** épouse [Gilbert Martin](#), devenant ainsi la grand-mère de Paul et Aimé Martin. Enfin, **Napoléon** (1852-1929, 6<sup>e</sup> génération) épouse Léonie Trépannier en 1883 et s'établit sur la terre ancestrale devenue le [n° 33 en 1874](#). Il est conseiller municipal de 1896 à 1899.





Famille de Jules Boileau et Rose-Anne Seers. G. à D.  
1<sup>er</sup> rang : Aimé, Rose-Anne, Victor; 2<sup>e</sup> rang, Henri et Jules.  
Photo vers 1895, coll. de Rita Boileau-Wilson.



Bâtiments de la ferme de Napoléon Boileau fils de Jules, vers 1895.  
Coll. de Rita Boileau-Wilson.



Maison de Napoléon Boileau, fils de Jules, 659, rue Cherrier. G. à D. Thérèse Boileau (future épouse de Maurice Théoret), Patricia Laniel-Théoret (bébé) dans les bras de Léonie Boileau. Sur la galerie, 1<sup>re</sup> à gauche, Maria Boileau-Laniel (mère de Patricia), Trefflé Boileau, Léonie Trépannier-Boileau, une personne non identifiée, Napoléon Boileau (caché derrière le poteau). Photo vers 1913, coll. de Rita Boileau-Wilson.



Familles de Napoléon Boileau. G. à D. 1<sup>er</sup> rang : Napoléon Boileau, Émilie Théoret-Boileau (épouse de Jules), Maria, Patricia Laniel (bébé), Adèle et son mari Gilbert Martin; 2<sup>e</sup> rang : inconnue, Thérèse Boileau, Arthur Wilson, Alice Ouimet-Trépannier, Évelina Martin, Marie-Anne Martin ; 3<sup>e</sup> rang : Léonie Trépannier-Boileau, Almira et Trefflé Boileau, Ernest Trépannier. Photo vers 1913, coll. de M<sup>me</sup> Rita Boileau-Wilson.

Parmi les filles de Napoléon, **Maria** épouse Patrice Laniel en 1911 et **Thérèse** épouse [Maurice Théoret](#) en 1933. Trois de ses fils se marient, dont **Joseph** (1889-1950, 7<sup>e</sup> génération), le notaire, **Almira** et **Trefflé** (1885-1968, 7<sup>e</sup> génération), époux de Blanche Beauchamp, qui s'établit sur le [lot n° 33](#). Ce dernier est secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de 1925 à 1938 et marguillier de 1936 à 1939. La famille habite dans la maison de Napoléon Boileau jusqu'à sa vente en 1988.

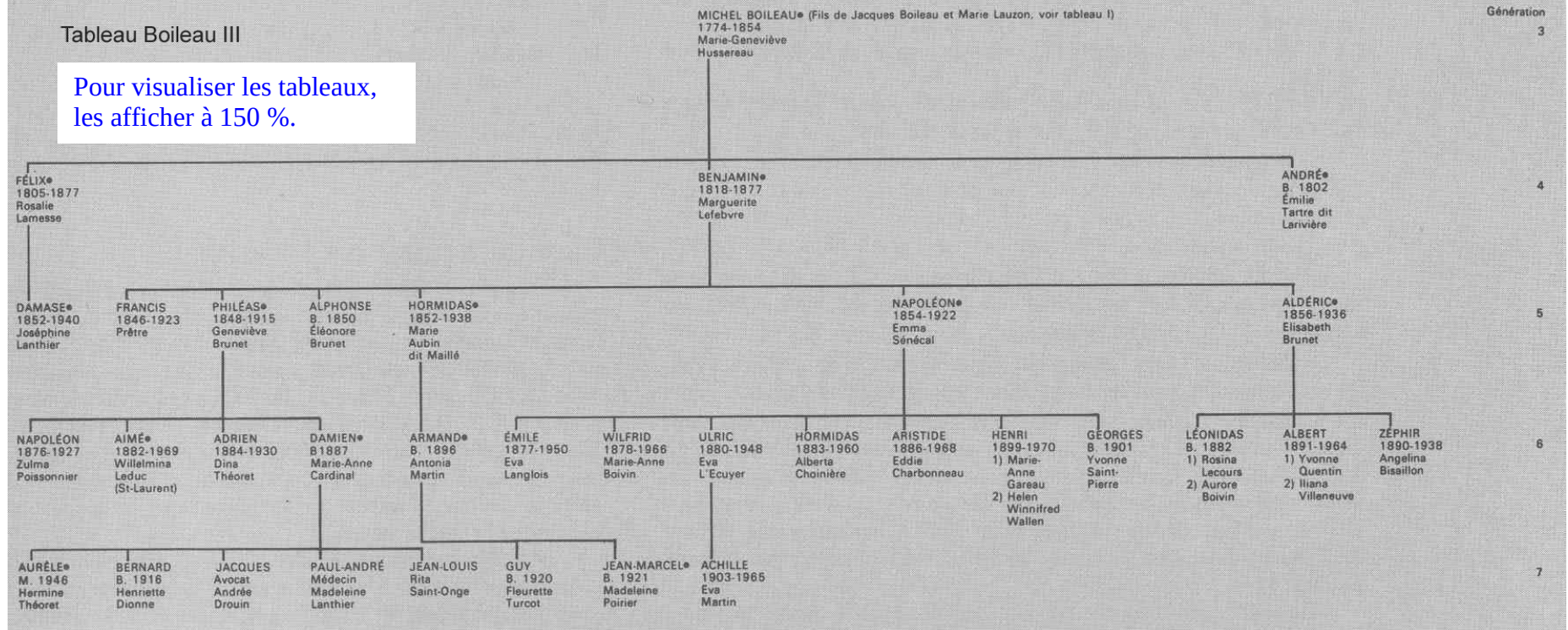
À la cinquième génération, on trouve encore **Eusèbe**, fils de François et Josephite Brazeau, marié avec Adèle Dautour (Dutour) en 1850. En 1883, il est dit cultivateur à Sainte-Rose. Son fils **Euchariste** (1857-1947, 6<sup>e</sup> génération), est conseiller municipal de 1902 à 1905, commissaire d'école de 1901 à 1903 (président, 1902-1903) et de 1910 à 1913, et marguillier de 1908 à 1911. Marié avec [Alexina Wilson](#), il occupe le [lot n° 140 du cadastre de 1874](#), acheté en 1918<sup>51</sup>. La famille compte huit enfants dont **Eugène** établi à Montréal, **Hervé**, médecin à Bedford, et **Ernest**, marié avec Déliska Cardinal en 1927. Il est conseiller municipal de l'île Bizard de 1957 à 1960, commissaire d'école de 1957 à 1965 (président de 1963 à 1965) et marguillier de 1962 à 1965. En 1968, il achète un terrain du lot 75 avec une maison de deux étages et deux logements, portant les n° 357 et 359. Son fils, **Normand**, marié en 1953 avec Pauline Prénoveau, est commissaire d'école de 1968 à 1970 (président de 1969 à 1970). **René** Boileau, frère d'Ernest, marié en 1934 avec Angéline Chauret, est aussi conseiller municipal de 1944 à 1952, commissaire d'école de 1957 à 1963 (président de 1962 à 1963). La famille est établie sur le lot 140 que son père Euchariste lui cède en 1932<sup>52</sup>. Enfin, **Candide** Boileau (1909-1974, 7<sup>e</sup> génération), épouse Thérèse Legault en 1934. Son père Euchariste lui avait donné le lot n° 142 en 1932<sup>53</sup>.

Voir le troisième tableau des Boileau de l'île Bizard et les commentaires qui s'y rapportent aux pages suivantes.



Tableau Boileau III

Pour visualiser les tableaux,  
les afficher à 150 %.





## Tableau III

**Michel** Boileau (1774-1854, 3<sup>e</sup> génération), autre fils du capitaine de milice Jacques Boileau et de Marie Lauzon, épouse Marie-Geneviève Hussereau en 1795. En 1813, le couple achète le tiers de la terre n° 43 du [terrier](#)<sup>54</sup>. Sur cette partie de terre se trouvait jusqu'en 2007 une petite maison de bois qui remontait au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous l'avons nommée maison Michel-Boileau en supposant qu'il l'avait construite ou fait construire. Elle se trouvait au numéro 3018 du chemin Cherrier. Après avoir été habitée par les descendants de Michel Boileau jusque vers l'an 2000, elle a été démolie.

Selon le recensement de 1831, la famille de Michel Boileau occupe une terre de 20 arpents, dont 12 sont en culture. Quatorze enfants naissent de cette union, dont 10 survivront au bas âge.



Maison Michel-Boileau, 3018, rue Cherrier (démolie).  
Photo Bernard Pouliot, 2001.

**Félix** (1805-1877, 4<sup>e</sup> génération), fils de Michel, épouse Rosalie Lamesse. En 1834, il reçoit la propriété en héritage<sup>55</sup> de son père. En 1848<sup>56</sup>, il agrandit sa propriété en achetant une demi-terre adjacente de 40 arpents. En 1851, il occupe une terre de 60 arpents, dont 20 sont en culture et 40 en bois debout<sup>57</sup>. Michel Boileau père vit chez son fils, dans la petite maison. Parmi les huit enfants de Félix, mentionnons **Damase** (1852-1940, 5<sup>e</sup> génération), père d'Élodie Boileau, mariée en 1912 avec [Avila Proulx](#). Onze enfants naissent de cette union, dont seulement quatre survivent au bas âge, mais restent célibataires.

**André**, fils de Michel, est baptisé sous le nom d'Adrien en 1802 et il se marie en 1829 avec Émilie Tartre dite Larivière, fille de Luc Tartre dit Larivière et Marguerite Jarry dite Bleignier, qui occupent les deux autres tiers de la [terre n° 43](#)<sup>58</sup>. Six des enfants d'André sont baptisés à Sainte-Geneviève, le dernier en 1846. La famille est ensuite partie à L'Orignal en Ontario où elle habitait en 1851, lors du mariage de Marcelline avec François Philion<sup>59</sup>.

**Benjamin** Boileau (1818-1877, 4<sup>e</sup> génération), fils de Michel, est une personnalité fort intéressante pour l'île Bizard puisque, menuisier de son métier, il est l'entrepreneur en charge des travaux de charpente et de menuiserie de notre église actuelle. Les archives paroissiales font état d'un confessionnal construit par lui pour la première église. Benjamin Boileau, aidé de ses fils aussi menuisiers, est devenu un spécialiste de la construction d'églises. Il meurt tragiquement le 18 mai 1877, lorsqu'une tornade renverse l'église en construction à laquelle il travaille à Saint-Hyppolite dans les Laurentides. Cet accident tragique faillit d'ailleurs faire d'autres victimes dans la famille; en effet, deux de ses fils sont aussi blessés dans l'accident et notamment Philéas. Un autre fils de Benjamin Boileau, **Francis** (5<sup>e</sup> génération), est alors vicaire à Saint-Jérôme; il est l'un des premiers avertis de la tragédie et l'émotion est si violente qu'il

en perd la raison; il meurt à Saint-Jean-de-Dieu. Benjamin Boileau est inhumé dans le cimetière de l'île Bizard.

La famille de Benjamin Boileau réside sur le [lot 70 du cadastre de 1874](#), dans le quartier de la rue Sainte-Marie, au coin ouest de cette rue et du chemin Cherrier, terrain qu'il avait acquis en 1846<sup>60</sup>.

|    |    |
|----|----|
|    | 67 |
|    | 68 |
| 69 | 65 |
|    | 64 |
|    | 63 |
| 70 | 62 |
|    | 61 |



Marguerite Lefebvre (1818-1902), veuve de Benjamin Boileau, avec sa fille Rosanna, 19 ans, ses fils, debout en arrière, Napoléon, Philéas et Hormidas, et ses petits-enfants. Photo vers 1879, deux ans seulement après le décès de Benjamin. Collection de Thérèse Leblanc-Théoret.

Les fils de Benjamin, **Philéas** (1848-1915) et **Napoléon** (1854-1922, 5<sup>e</sup> génération) finissent la construction de l'église de l'île Bizard. Avec leurs frères, **Alphonse** et **Aldéric** (1856-1936), époux respectivement d'Éléonore Brunet et d'Élizabeth Brunet, ils continuent l'œuvre de leur père en construisant des églises un peu partout dans la province, en Ontario et aux États-Unis. De 1878 à 1915, l'entreprise Boileau frères de l'île Bizard a construit ou réparé 73 églises, presbytères et maisons d'enseignement, parmi lesquels l'église, le presbytère et le collège de Sainte-Geneviève, l'église de Saint-Eustache, le presbytère de Sainte-Anne de Bellevue<sup>61</sup>. En 1875, Benjamin Boileau avait cédé à Philéas la partie nord du lot 70 où se trouvait une maison en construction<sup>62</sup>. Cette propriété passera ensuite à Hormidas alias Damase Boileau, autre fils de Benjamin.

Les frères Boileau contribuent grandement à l'économie de l'île vers la fin du siècle dernier et au début de notre siècle. Ils construisent, en 1888, un moulin à grains et à scie au nord de l'île, sur le [lot n° 100](#) acquis en 1886<sup>63</sup> des dames Cherrier, héritières de l'ancien moulin de Denis-Benjamin alors en ruine. Le moulin est ensuite transporté au village, en 1909, par Napoléon Boileau, sur une partie du [lot n° 76](#), au bord de la rivière, acquis en 1897<sup>64</sup>. Le moulin est électrifié à partir de 1918 et fonctionne jusqu'en 1922.

Napoléon Boileau fonde aussi une manufacture de portes et fenêtres qui fonctionne, pendant une vingtaine d'années, au village, sur la même partie du lot 76. Elle emploie jusqu'à 30 ouvriers, surtout des menuisiers. Les portes et châssis fabriqués dans l'île sont ensuite transportés sur les lieux des églises en construction. Par suite d'un règlement passé en 1922 obligeant les constructeurs à se procurer les matériaux chez les fournisseurs locaux, la manufacture doit fermer ses portes, ce qui prive les ouvriers de leur gagne-pain et entraîne l'exode de plusieurs familles.



Napoléon Boileau est conseiller municipal de l'île Bizard en 1891 et de 1898 à 1900, maire de 1892 à 1898; il est aussi commissaire d'école de 1894 à 1901. Aldéric Boileau, son frère, est conseiller municipal de 1917 à 1919 et de 1921 à 1923. Philéas Boileau est secrétaire de la Commission scolaire de 1880 à 1899 et marguillier de 1911 à 1914. Il habite sur une partie du lot 76 acquise en 1894<sup>65</sup>.



Napoléon Boileau devant la porte de sa manufacture de portes et fenêtres.



Maison Napoléon-Boileau fils de Benjamin, 450, rue Cherrier, construite vers 1900. Photo vers 1975. Coll. SPHIB-SG.

**Hormidas alias Damase** Boileau ( 1852-1938) et son épouse Marie Aubé dit Maillé ont toujours vécu dans l'île dans la maison construite en 1875 sur le lot 70, à côté de celle de son père Benjamin, rue Sainte-Marie. Cette maison existe encore, ayant été cédée à leur petit-fils **Jean-Marcel** Boileau (7<sup>e</sup> génération) qui fut le dernier descendant de cette branche des Boileau à vivre dans l'île.



Famille de Hormidas Boileau (1852-1938) et Marie Maillé (1859-1954) avec leurs filles Anna et Virginie. Photo vers 1895. Collection Thérèse Leblanc-Théoret.



Maison de Hormidas Boileau, construite en 1875.



Les trois filles de Benjamin ont vécu dans l'île. **Virginie alias Georgiana** épouse sur le tard, en 1904, Adéodat Trépanier, alors veuf d'Élise Boileau. **Rosanna** (1860-1933) épouse Aldéric Théoret en 1888 et elle tiendra le magasin général situé sur le lot 54, acheté en 1890 et revendu en 1913, en face de la rue Sainte-Marie du côté sud du chemin Cherrier. Aldéric exploitait une forge à l'arrière du magasin. En 1912, la famille est partie pour Montréal où Rosanna et Aldéric ont tenu un hôtel dans le quartier Maison-neuve. En 1920, ils ont pris une ferme à Repentigny, puis, en 1926, Aldéric s'est associé avec Alfred Roger, son gendre, pour créer la plage Théoret et Roger à Saint-Eustache.



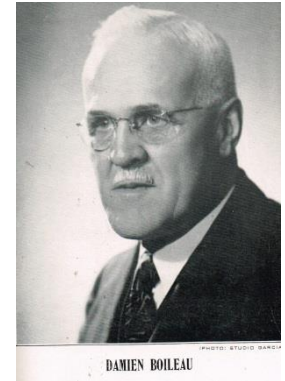
Aldéric Théoret (1866-1951) et Rosanna Boileau (1860-1933) avec leur fils Émilien. Photo vers 1895. Collection Thérèse Leblanc-Théoret

**Émerilda** Boileau (1864-1947), dernière fille de Benjamin, épouse Joseph Sénécal, fils de Fabien, en 1887. Joseph est d'abord maçon dans l'île, puis la famille part s'établir à Montréal où elle a acheté une taverne à Côte Saint-Paul. Leur fille Anna épouse Médard Théoret en 1907.

[Voir la généalogie des Sénécal.](#)

**Damien** Boileau, fils de Philéas (6<sup>e</sup> génération), épouse Marie-Anne Cardinal, fille [d'Hormidas Cardinal](#) en 1914 pour établir sa famille à Outremont. Il se met à son compte dès l'âge de 25 ans. La firme Damien constructeurs Limitée qu'il fonde devient l'une des plus importantes entreprises de construction

de la région de Montréal, ayant à son actif des édifices comme l'Université de Montréal, l'hôpital Sainte-Justine, le monastère des Pères Cisterciens à Rougemont et une multitude d'autres édifices. Parmi ses enfants, mentionnons **Jacques**, avocat, et **Paul-André**, médecin.



Le frère de Damien, **Aimé**, qui habite à Saint-Laurent, est vice-président de Damien Constructeurs Limitée. Le plus jeune de ses fils, **Jean**, a composé une généalogie très élaborée<sup>55</sup> de sa branche familiale dont il nous a fourni une copie et dans laquelle nous avons puisé plusieurs éléments d'information. L'un de ses fils, **Gérard**, se signale comme sculpteur de chevaux de bois. Après une carrière de constructeur de scènes de théâtre, il devient, pendant sa retraite, un spécialiste de ces sculptures à Mississauga. En 1984, il en offre un spécimen au prince William, fils du prince Charles et de Diana, né en 1982; il fait alors l'objet d'un article dans la *Semaine* du 4 au 10 septembre 1984<sup>66</sup> (voir [l'article et la photo](#)).

Enfin, une fille de Napoléon Boileau (5<sup>e</sup> génération) et d'Emma Sénécal, **Maria**, épouse en 1907 [Vitalien Théoret](#); ils ont une nombreuse famille dans l'île où certains de ses fils pratiqueront l'agriculture jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Mentionnons encore **Georges** Boileau (1886-1946), fils d'Alphonse, qui était père Oblats de Marie.

[Voir les notes aux pages suivantes.](#)

[Voir aussi le supplément généalogique des Boileau.](#)

<sup>1</sup> Guillet, Laurent. *Malansac et son histoire*, imprimé à Bannalec en Bretagne, 2006.

<sup>2</sup> Acte de baptême de Pierre Boileau, paroisse de Malensac, 1692-03-11.

<sup>3</sup> Fichier d'origine de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. [www.fichierorigine.com/detail.php?id=491](http://www.fichierorigine.com/detail.php?id=491).

<sup>4</sup> Le nom de famille varie selon les dictionnaires généalogiques et les actes notariés, mais selon Lorraine Dufort, dont le mari descend de Joseph Lahaye et qui écrit l'histoire de cette famille, son nom véritable était Lahe et il était né soit à Tollo, Sallo, Tallow ou Tullow en Irlande.

<sup>5</sup> Selon Yvon Major, descendant de Jean Lahaye, qui effectue aussi des recherches généalogiques, son nom aurait été John de La Haye dit Hibernois, né sur l'île anglo-normande de Jersey au nord de la côte bretonne française. Le nom aurait donc une origine française.

<sup>6</sup> Marcel Fournier. *De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France*. Société de généalogie canadienne-française, 1992.

<sup>7</sup> Le nom varie selon les dictionnaires généalogiques et les actes notariés, passant de Souarten à Schouarden, mais, selon le *Genealogical Dictionary of Maine and New Hampshire*, son nom véritable était Swarton et son père était un personnage en vue tué lors de l'incursion des Français. Renseignements fournis par Mme Lorraine Lefort.

<sup>8</sup> Cotton Mather. *Puritans among the Indians. Accounts of Captivity and Redemption, 1676-1724*. Alden T. Vaughan & Edward W. Clark.

<sup>9</sup> Contrat de mariage de Pierre Boileau et Madeleine Lahaye, 1724-08-06, notaire Adhémar, Montréal.

<sup>10</sup> Vente par Pierre Ardouin à Pierre Boileau d'une terre de 3 A x 30 A sur la côte Sainte-Geneviève. Notaire P. Raimbault, 1724-05-29.

<sup>11</sup> Concession à Pierre Boileau d'une terre de 1 ½ A x 30 A à la Côte Ste-Geneviève. Notaire P. Raimbault, 1725-08-02.

<sup>12</sup> Contrat de concession à Pierre Boileau. Notaire Charles-René Gaudron de Chèvremont, 1735-01-13.

<sup>13</sup> Vente par Pierre Boileau à Maurice Camérot de sa terre de 4 ½ A x 30 A à Sainte-Geneviève. Notaire Le Pailleur, 1738-02-26.

<sup>14</sup> Contrat de vente de Pierre Boileau à Maurice Camérot. Notaire Le Pailleur, 1738-02-26.

<sup>15</sup> Vente de la terre de Pierre Boileau par Maurice Camérot au séminaire de St-Sulpice. Notaire Le Pailleur, 1739-02-11.

<sup>16</sup> Acte de vente de F. Brunet à J. Laberge. Notaire Gervais Hodiesne, 26 janvier 1753.

<sup>17</sup> Concession de la terre n° 34 à Joseph Lahaye et revente à Joseph Laberge. Notaire François Simonnet, 1749-09-08.

<sup>18</sup> Vente de droits successifs immobiliers situés dans l'île Bizard, par Joseph Lahaye de Sainte-Geneviève, au nom et comme tuteur des enfants mineurs de

feu Jean Lahaye et Marie Gauthier de l'île Bizard, à Joseph Laberge. Notaire François Simonnet, 1754-03-20.

<sup>19</sup> Vente par Louis Boileau à Jean Lahaye (terre n° 6). Notaire F. Simonnet, 1762-11-12. Vente par Jean Lahaye, de la côte des Sources, à François Rouleau (terre n° 6). Notaire Louis-Joseph Soupras, 1771-03-18.

<sup>20</sup> Engagement de Pierre-Jean Bouleau dit Boileau. Notaire Louis-Claude Danré de Blanzay, 1749-05-26.

<sup>21</sup> Concession par Louise-Bizard Dubuisson à Pierre Boileau. Notaire François Simonnet, 1749-02-14.

<sup>22</sup> Échange de terres entre Jacques et Pierre-Jean Boileau. Notaire Gervais Hosdiesne, 1754-11-09.

<sup>23</sup> Échange entre Pierre Ménétrier et Joseph Guitard. Notaire Louis-Joseph Soupras, 1778-12-29.

<sup>24</sup> Contrat de mariage de Vitalis Théoret et Alexina Lavallée avec donation de la terre n° 136. Notaire J. N. Fauteux, 1883-06-30.

<sup>25</sup> Concession par Louise-Bizard-Dubuisson à Michel Boileau. Notaire François Simonnet, 1753-05-18.

<sup>26</sup> Concession par M<sup>me</sup> Catalogne (fille de Dubuisson) à Joseph Boileau. Notaire François Simonnet, 1763-03-03.

<sup>27</sup> Engagement pris avec le marchand Dominique Debartz fils pour Niagara. Notaire Louis-Joseph Soupras, 1777-06-28.

<sup>28</sup> Échange entre Jean-Baptiste Biroleau et Augustin Boileau, terres n° 50 et 66. Notaire Louis-Joseph Soupras, 1775-09-19.

<sup>29</sup> Article paru dans *Le Carillon* de Hawkesbury, 2004-01-28.

<sup>30</sup> Vente par J.-Baptiste Dugast à Louis Boileau. Notaire Louis-Joseph Soupras, 1779-02-22.

<sup>31</sup> Engagement de Louis Boileau de la Petite rivière du Chêne, auprès des marchands Parker, Gerrard & Ogilvy. Notaire Louis Chaboillez, 1799-01-23.

<sup>32</sup> Engagement de Louis Boileau par son grand-père Louis Boileau à son oncle Pierre Claude. Notaire Joseph Maillou, 1811-06-04.

<sup>33</sup> Échange entre Luc Lefebvre et Amable Ranger de la terre n° 2. Notaire Pierre-Rémi Gagnier, 1794-03-20. Vente par Luc Lefebvre à Joseph Rolin. Notaire Louis Thibaudeau, 1803-09-28.

<sup>34</sup> Vente par Augustin Neveux à Toussaint Boileau. Notaire Louis Thibaudeau, 1803-05-22.

<sup>35</sup> Échange entre Paul Préjean et Toussaint Boileau des terres n° 10 et 73. Notaire Louis Thibaudeau, 1805-05-30.

<sup>36</sup> Vente par Jacques Rivière à Toussaint Boileau de la terre n° 76. Notaire Joseph Mailloux, 1809-09-02.

<sup>37</sup> Vente par Alphonse Cardinal à François-Xavier Boileau, partie du lot 72. Notaire Joseph Adolphe Chauret, 1919-07-05.

- <sup>38</sup> Bail à ferme et loyer d'une année à Arsène Boileau. Notaire Charles-Adrien Berthelot, 1842-10-10.
- <sup>39</sup> Recensement gouvernemental de 1851.
- <sup>40</sup> Lettre de Suzanne Boileau-Léveillé de Kenabeek, Ontario, 2002-08-26
- <sup>41</sup> Donation pas Jacques Boileau à François Boileau, terre n° 20. Notaire Joseph Mailloux, 1813-02-19.
- <sup>42</sup> Vente par Pierre Claude dit Nicolas à François Boileau d'une partie du lot 26. Notaire Charles-Adrien Berthelot, 136-07-02. Revente de François Boileau à Édouard Bleau. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1844-02-10.
- <sup>43</sup> Vente par Pierre Claude dit Nicolas à François Boileau d'une partie du lot n° 26. Notaire Charles-Adrien Berthelot, 1836-07-02. Revente par François Boileau à Gatien Claude. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1845-11-11.
- <sup>44</sup> Contrat de mariage entre Bernard Théoret et Émilie Boileau, avec donation de la terre n° 34. Notaire Charles-Adrien Berthelot, 1841-01-15.
- <sup>45</sup> Échange entre Joseph Lamagdeleine dit Ladouceur et Jean-Baptiste Boileau. Notaire Charles-Adrien Berthelot, 1841-03-15.
- <sup>46</sup> Vente par Albert Paquin à Wilfrid Boileau, lot n° 30. Notaire Joseph-Adolphe Chauret, 1905-03-28.
- <sup>47</sup> *Revue Commerce*, avril 1977, p. 39-43.
- <sup>48</sup> Donation de François Boileau à François-Xavier Boileau, terre n° 20. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1848-02-26.
- <sup>49</sup> Procès-verbal d'arpentage par Émery Féré., 1849-04-19.
- <sup>50</sup> Contrat de mariage de Jules Boileau et Émilie Théoret. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1847-01-27.
- <sup>51</sup> Vente par Denis Labrosse dit Raymond à Euchariste Boileau du lot 140. Notaire Adéodat Chauret, 1918-03-14.
- <sup>52</sup> Vente par Euchariste Boileau à son fils René Boileau, lot 140. Notaire Albert Zénon Libersan, 1932-11-29.
- <sup>53</sup> Donation par Euchariste Boileau à son fils Candide Boileau du lot 142. Notaire Albert Zénon Libersan, 1832-11-29.
- <sup>54</sup> Acte de vente de Jean-Marie Paquin à Michel Boileau et M.-Geneviève Hussereau. Notaire Joseph Maillou, 1813-08-20.
- <sup>55</sup> Acte de donation de Michel Boileau et M.-Geneviève Husserault à Félix Boileau. Notaire André Jobin, 1834-10-07.
- <sup>56</sup> Acte de vente de Charles Paquin et Christine Pelletier à Félix Boileau. Notaire André Jobin, 1848-11-09.
- <sup>57</sup> Recensement gouvernemental de 1851.
- <sup>58</sup> Vente par Jean-Marie Paquin à Luc Tarte dit Larivière, terre n° 43. Notaire Joseph Payment, 1820-01-19.
- <sup>59</sup> Renseignements communiqués par M. Robert Davidson, un descendant d'André Boileau, 2009-11-02.

- <sup>60</sup> Vente par François Peltier à Benjamin Boileau, partie de la terre n° 26 (devenue le lot 70 dans le cadastre de 1874). Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1846-04-13.
- <sup>61</sup> Boileau, Jean. Généalogie de la famille de Jean Boileau. Liste des églises construites par Boileau frères, entrepreneurs de l'île Bizard, de 1878 à 1915.
- <sup>62</sup> Vente par Benjamin Boileau à Philéas Boileau, partie du lot 70. Notaire Godefroy Boileau, 1875-11-21.
- <sup>63</sup> Vente par Philomène-Charlotte et Marie Joseph Cherrier à Philéas, Damase et Napoléon Boileau du lot 100. Notaire C. E. Levy, 1886-05-10.
- <sup>64</sup> Vente par Charles Sénécal à Napoléon Boileau, partie du lot 76. Notaire Godefroy Boileau, 1897-02-16.
- <sup>65</sup> Vente par Édouard Paquin à Napoléon Boileau, partie du lot 76. Notaire Godefroy Boileau, 1894-09-28.
- <sup>66</sup> Article paru dans la *Semaine* du 4 au 10 septembre 1984.

**Une mine de renseignements pour les Bizardiens, petits et grands**

Ouvrage collectif de 288 pages, illustré en couleur  
Pour tout savoir ou presque sur l'histoire, la toponymie, le patrimoine, la géologie, la faune et la flore de l'île  
Prix : 40 \$

**Édition de luxe, numérotée, estampée or**  
(150 exemplaires, en boîtier) Prix : 100 \$

En vente seulement à la Bibliothèque de l'Île-Bizard

**En vente aux endroits suivants :**  
Bibliothèque de l'Île-Bizard, 500, montée de l'Église  
IGA, Supermarché Saint-Raphaël, 540, boul. Jacques-Bizard  
Librairie Renaud-Bray, centre Faiview  
Librairie du collège Gérard-Griffin, 15615, boul. Gouin Ouest

Société patrimoine et histoire de l'Île Bizard et Sainte-Geneviève  
514 620-6071 sphib-sg@hotmail.com  
Internet : www.sphib-sg.org

En collaboration avec  
L'Île-Bizard Sainte-Geneviève  
Montréal



---

Pour un complément d'information sur l'histoire et le patrimoine de l'île Bizard, consulter le livre *Aux confins de Montréal, L'ILE BIZARD* des origines à nos jours, publié en 2008.